L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 6 SEPTEMBRE 1884. 58ème Année.

Dufour, Bonner & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 6 SEPTEMBRE 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les per teurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$5 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Ventes qui auront lieu ce jour, à la Bourse d'Encan St Charles, rue St Charles.

PAR J. V. GOURDAIN—Un certain lot de terre, avec les bâtisses et améliorations, situé dans le Troisième District de cette ville dans l'Ile bornés par les rues Port, Cascalvo, St-Ferdinand et Architectes.

Aussi un lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Troisième District de cette ville, dans l'Ile bornés par les rues Elmire, Cascalvo, Dédié et Moreau.

PAR GIRARDEY & CO—Propriétés améliorées et terrain nu dans le Douzième District, coin des rues Claiborne et Orléans, près du marché Trémé, et terrain coin des rues Ste-Anne et Pris-ur.

Ventes à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine, entre la rue Gravier et Natchez Alley.

PAR W. I. HODGSON—Un lot de terre de valeur, sur la rue Claiborne, dans le Troisième District maison cottage, écurie, poulailler.

PAR ALBERT PAUL—Tout le contenu de la résidence No 111 rue Bourse, près Royale, consistant en meubles de salon, de chambre à coucher et de salle à manger, tapis, nattes, stores etc.

PAR ALFRED BARNES, Constable—Au No 89 Passage de la Bourse, entre Bienville et Conti—Plusieurs lots de meubles, etc.

Lot de terre dans le Troisième District pour la somme de $1, accessoire Dister Riche, à midi ce jour à la Bourse d'encan Arcade par W. I. Hodgson, Encanteur. Voyez l'annonce.

Les associations de construction à la Nouvelle-Orléans.—L'American Homestead Association.

Nous avons, dernièrement, parlé des association de construction, qui rendent d'immenses services dans le Nord et, surtout dans l'Ouest, où elles sont fort nombreuses. Ce ne sont pas seulement des sociétés de construction; on peut les qualifier aussi du titre de caisses d'épargne, et elles ne sont, certes, pas moins bien administrées que les autres; elles offrent plus de garanties au déposant—nous nous trompons, à l'actionnaire—et lui procurent de plus grands bénéfices.

Les sociétés de construction nesont pas inconnues à la Nouvelle Orléans; nous en possédons deux, à l'heure qu'il est, et, bien qu'elles recherchent peu le bruit, qu'elles n'étaient pas dans les colonnes de la Presse les récits pompeux de leurs hauts faits, elles n'en ont pas moins de succès, et n'en offrent pas moins au public d'inappréciables avantages.

Nous voulons parler, aujourd'hui de l'*American Homestead Company*, et donner quelques détails sur la façon d'opérer; ils sont intéressants et méritent d'être connus de la population. Qui sait si cette publicité ne contribuera pas à donner, dans notre ville, une nouvelle impulsion à ces entreprises, véritablement philanthropiques qui ont, dans l'Ouest surtout, été si utiles aux classes laborieuses, aux employés et aux ouvriers aussi bien qu'aux petits commerçants.

Pour exposer clairement le système de l'association dont nous parlons, il est nécessaire de donner quelques chiffres. Supposons qu'un de nos lecteurs paie un loyer de $30 par mois; son logement lui coûte $360 par an. Au bout de 10 ans, il aura versé $3,600; au taux où sont actuellement les propriétés, il aura, au bout de ce temps, déboursé à peu près la valeur de la maison qu'il aura habitée, peut-être même davantage, et elle ne lui appartiendra pas. Le propriétaire pourra l'évincer, pour livrer l'immeuble à un autre locataire qui lui sera plus sympathique, ou consentira à lui payer un loyer plus élevé; ou bien—ce qui est le cas le plus ordinaire—il vendra sa maison à un père de famille qui aura l'intention d'en faire sa résidence, ou de l'agrandir. Voilà notre locataire sur le pavé; ses $3600 sont complètement perdus. Il prend la résolution d'en finir avec cette situation désastreuse et de devenir propriétaire lui-même. Mais le moyen d'y penser? Il n'a pas le capital nécessaire; il ne réussit qu'à gagner convenablement sa vie, et s'est à peine s'il peut faire quelques insignifiantes économies, qui ont été plusieurs fois dévorées, au jour de détresse ou de maladie.

Que faire? Il va trouver l'*American Homestead Association* et demande à en devenir membre. Il prend quelques actions, mettons-en quinze. Chaque action de la compagnie étant de $200, le tout s'élève à un chiffre de $3,000. Comme il n'a pas de capital, il est évident qu'il ne serait pas plus avancé qu'auparavant s'il lui fallait payer cette somme en une seule fois. Il courrait même de graves risques s'il était obligé de faire quatre ou cinq gros paiements partiels de plusieurs centaines de piastres. Il ne faut jamais oublier que notre aspirant propriétaire vit plus ou moins bien, au jour le jour; c'est pour les personnes de cette classe que la société en question a été fondée, comme, du reste, toutes celles du Nord et de l'Ouest; c'est là, précisément, ce qui en fait la force et leur donne à toutes un caractère philanthropique.

Ici apparaît l'excellence de l'institution. Le nouveau membre n'est forcé de payer ses actions que par versements hebdomadaires, et ils sont minimes—vingt-cinq sous par action—soit trois dollars par semaine.

Si, à un moment donné, il a le bonheur de se trouver en fonds, il peut payer un mois ou deux d'avance; c'est une sûreté qu'il prend contre les gênes imprévues dont il est sans cesse menacé. Il se met ainsi à couvert contre les petites pénalités qu'infligeraient la compagnie à ceux qui ne sont abstenus d'acquitter leur dette pendant plus d'un mois; la compagnie augmente, en effet, la quotité mensuelle du délinquant de 25 cents par action. Au bout de six mois, il est rayé des cadres, et tous ses droits sont perdus.

Mais notre actionnaire est parfaitement en règle avec elle, et lui paie fidèlement ses quotités. Il lui fait une demande d'emprunt qu'elle accueille nécessairement; mais il n'est, généralement, pas le seul emprunteur; d'autres demandes semblables ont été faites. La compagnie convoque une assemblée et met une notice aux enchères. Le prime monte graduellement de vingt à vingt-cinq pour cent. Le dernier emprunt qui s'est fait ainsi à "l'American Homestead Co" s'est élevé à 24 pour cent et une légère fraction, de prime.

Si l'emprunt est adjugé à l'actionnaire sur l'action unique mise en vente, on lui demande sur combien d'actions porte l'emprunt qu'il vent faire. Ordinairement, il emprunte sur la totalité de celles dont il est porteur. Dans l'hypothèse, il s'agit de 15 actions, c'est-à-dire de 3000 dollars. La somme lui est accordée, moins la prime qu'il a consenti à payer. Mettons qu'elle ait été de vingt-cinq pour cent; cela fait pour les 15 actions un chiffre de $750 qui lui sont retenus. Il reçoit donc $3000, moins la prime de $752, c'est-à-dire, $2,250. La compagnie, pour lui faire ce prêt, n'exige pas qu'il soit un ancien actionnaire et qu'il ait déjà payé une forte somme en quotités; il lui suffit qu'il soit en règle avec elle. S'il possède un terrain, elle fait examiner celui-ci par des experts; si le rapport de ces derniers est favorable, elle achète le terrain. S'il a un plan et qu'il paraisse convenable aux experts, elle l'accepte également, et construit, immédiatement, pour son compte, à lui, une maison de $2,250, qu'elle lui revend à $3,000, le prix de son emprunt. Il s'engage à payer 6 pour cent sur le total de la somme avancée, et il lui est loisible de s'installer immédiatement dans sa nouvelle propriété. Bien entendu, la société, pour sa garantie, prend une hypothèque sur la maison, et elle la conserve jusqu'à ce que les actions du nouveau propriétaire soient arrivées à maturité et liquidées—et voici comment:

Chaque année l'association fait le relevé de ses bénéfices, elle les divise entre ses actionnaires, au *prorata* de leurs actions, et la somme est mise au crédit de chacun d'eux. Etant donnée une série de 1500 actions, toutes prises, comme le sont celles de l'*American Homestead Company*, les encaisses grossissent rapidement. Presque jamais la liquidation ne se fait attendre plus de neuf ans.

Qu'aura donc payé le nouveau propriétaire à l'association dans cet espace de temps?

1° Quotités hebdomadaires de 25 sous l'action...soit $195 par an.

2° Intérêt à 6 pour cent sur le prêt de $3,000—soit $375 par an, ou $3,375 pour les neuf années, et il est propriétaire d'une maison qui ne doit rien à personne.

Il n'est pas difficile d'apercevoir les immenses avantages qu'offre une pareille association. Supposons que notre actionnaire, au lieu d'avoir en recours à la compagnie, se soit adressé à un capitaliste et en ait obtenu—chose peine admissible par le temps qui court—la même somme de $2,500, à 8 pour cent. Il aura payé par an, $180, soit, en 9 ans, $1,620, plus le capital qu'il lui aura fallu rembourser, c'est-à-dire, en tout, 3,870 dollars. Il y gagne donc net $500; sans compter qu'il lui a été facile de payer ses petites quotités hebdomadaires, tandis qu'il lui aura été horriblement difficile de trouver, au moment voulu, à l'heure dite, la somme de $2,250, pour échapper aux étreintes de son prêteur, et, au bout de ses neuf ans, il ne possèdera généralement, qu'une maison grevée d'hypothèques.

Si, maintenant, pendant les mêmes neuf ans, il est resté simplement locataire d'une maison, avec un loyer mensuel de $30, il aura payé, en tout, $3,240, et il n'aura aucune propriété. Pour arriver à la possession de la sienne, il n'aura donc déboursé, en sus du prix de ses loyers, qu'une somme insignifiante de $135. La maison ne lui aura coûté, pendant l'espace de 9 années, que $1 25 par mois, une véritable bagatelle.

Telle est toute l'économie du système suivi par l'*American Homestead Company*, de la Nouvelle-Orléans, et empranté aux associations du même genre qui sont fort nombreuses dans le Nord et, surtout, dans l'Ouest.

Les Directeurs de la Compagnie: MM. Ernest Miltenberger, Dr. F. Formento, Edw. T. Cottraux, Edw. M. Hunt, J. G. Shriever, H. Chiapella, J. O. Scannell, W. And. Gordon, W. Franz, Alc. Willoz, Dr T. Nagel, J. A. A. Rousseau, Paul Conrad.

Le Bureau se compose de:

MM. Ern. Miltenberger, président;
Dr F. Formento, vice-président;
E. O. Ducros, secrétaire;
Wm. Franz, trésorier;
E. D. Lebreton, avocat;
M. T. Ducros, notaire.

Nous ferons remarquer que, dans cette association, aucun emploi n'est rétribué, excepté celui de secrétaire, dont les appointements sont fort peu élevés. On voit que l'économie la plus stricte y règne et qu'elle offre aux actionnaires toutes les garanties possibles d'une bonne et irréprochable gestion.

Elle n'est pas la seule qui, existe à la Nouvelle-Orléans; il en est une autre, reposant sur la même base, aussi bien administrée, jouissant d'une égale popularité et faisant d'aussi bonnes affaires. C'est la People's Homestead Company.

Ordinairement, ces entreprises recherchent le bruit, aiment à faire parler d'elles, et vont spontanément frapper aux portes de la Presse. Il arrive aujourd'hui tout le contraire. C'est la Presse qui a dû aller au-devant des deux compagnies dont nous parlons, pour les signaler au public.

Le Dr Boudanez—Cet honorable praticien, s'est de retour d'Europe, reprend demain l'exercice de sa profession. Il indique ses heures de consultation dans une annonce insérée plus loin.

La saison des bains—Un bain parfumé avec la véritable eau Florida Marraq et Lanman et cet qu'il y a de plus fortifiant et doux. Non seulement le corps en profite, chacun de ses membres recevant une nouvelle vigueur; mais ces eaux sont l'action rafraîchissante de ses parfums exquis. L'esprit reprend sa puissance épuisée et se quiet plus d'éclat.

Pour distinguer le véritable articoliens les éditions, voir la "marque de commerce, sur bande étiquette blanche portant la signature Lanman & Kemp, New York, seule propriétaires.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocrate, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On ferait bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal susmentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

Un journal de Rome, qui passe pour avoir des attaches avec le ministère de la marine italien, donne les renseignements suivants sur les nouveaux bâtiments actuellement en construction pour la flotte italienne:

Le cuirassé *Francesco Morosini*, en chantier à Venise, sera lancé avant la fin de l'année. L'*Andrea Doria* sera lancé pendant le premier trimestre de 1885. Ces deux cuirassés sont construits d'après le type de *Ruggero di Lauria*, qui a été lancé récemment. Trois torpilleurs, *Etna*, en construction à Castellamare; *Strombolì*, en construction à Venise, et *Vesuvio*, en construction à Livourne, seront lancés pendant le premier semestre de 1885. L'*Italia*, cuirassé, fera ses essais de navigation pendant l'hiver prochain et prendra place dans l'escadre au printemps prochain. Le *Lepanto* ne sera prêt que dans deux ans. Les grands cuirassés coûtent 22 millions chacun environ, et les torpilleurs environ 5 millions. Le ministère espère parvenir à réduire la période d'armement des grands cuirassés à trente mois; celle des torpilleurs est actuellement de deux ans et demi, et ne peut être abrégée.

Pour expulser le principe contagieux des vêtements et du linge, désinfecter avec "Gibbs's Sulphur Soap."

"Pike Toothache Drops" guérissent en une minute.

LOUISIANE.

Le Foyer Créole, paroisse St-Jacques, du 3 septembre;

Notre jeune ami M. Louis Duhon vient d'inventer et de confectionner une machine qui est appelée à rendre un immense service aux habitants.

Il s'agit d'un râteau à foin qui, par un mouvement automatique, arrache proprement les lianes de fèves et les dépose régulièrement par paquets égaux, à une distance de 12 pieds l'un de l'autre.

Comme on le voit ce système simplifie beaucoup le travail.

Le mécanisme est simple, solide et peu sujet à se déranger. L'essai qu'on a fait de la machine sur l'habitation Schexnaildre et Deslattes a donné une satisfaction complète. Ce râteau a été fait pour l'habitation McCall et Legendre, de l'Ascension oh, il sera mis à l'œuvre dès cette semaine. Nous engageons fortement les habitants à aller examiner ce moyen économique de faire le fourrage. Les habitants de notre paroisse, trouveront M. Duhon toujours prêt à leur expliquer son système, voire même à leur fabriquer de semblables râteaux.

—On nous communique, de New-York, que depuis un mois les commissaires du département de l'Agriculture sont partis de Washington pour se rendre un compte exact des éleveurs de vers à soie dans chaque Etat, qui, par la persévérance, veulent positivement poser la base fondamentale de l'industrie sériciole aux Etats-Unis.

Déjà ils ont visité la Caroline du Nord et d'autres Etats, et nous avons l'espoir fondé que le notre ne sera pas oublié, afin que la répartition que le département de l'agriculture de Washington doit faire des fonds votés viennent raviver l'espérance de ceux qui, malgré leurs efforts n'ont pas réussi.

Nous savons que la maison Viriloz des Lauriers, directeurs de la colonie Française, Belge et Suisse de la Caroline du Nord, sous le patronnage du gouvernement de cet Etat, a fourni, en février dernier, au département de l'agriculture de Washington une grande quantité de graines. De nouveau il doit en fournir aussi que des mûriers pour la récolte prochaine, que le département doit distribuer gratuitement à tous les éleveurs de vers à soie.

Nous avons sous les yeux des pièces officielles venant du département entomologique de Washington et du gouverneur du Minnesota, qui nous font espérer que l'industrie sériciole va enfin recevoir l'encouragement qu'elle mérite.

Les échantillons de cocons et de soie grège qui ont été expédiés à Washington, à deux reprises différentes, ont été trouvés magnifiques et des éloges des plus flatteurs ont été adressés au Dr. John Bean de Madisonville, paroisse St-Tammany, sur les heureux résultats qu'il a obtenus, et l'encourageant à persévérer.

Un nous fait remarquer qu'il n'y a aucun profit à vendre les cocons, et qu'on doit par conséquent les dévider soi même; que par ce moyen on obtiendra 20 livres de soie grège par once de graine, dont la vente produirait $200 de suite.

Que faut-il pour cela?

Un métier de $20 au moyen duquel une jeune fille de 12 ans pourrait facilement gagner sa vie.

On peut adresser à notre bureau la commande de machines ainsi que celle des nouveaux livres nécessaires à l'élevage.

—Décédée jeudi, 25 août 1884, Mme Pierre Guidry, à l'âge de 54 ans.

Les funérailles ont eu lieu, vendredi soir à 3 heures à l'église St-Michel, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Décédé lundi, 1er septembre 1884, M James Billon, à l'âge de 26 ans et 5 mois.

Les funérailles ont eu lieu à l'église St-Jacques, mardi soir à 1 heure. Après la cérémonie le corps a été transporté à Donaldsonville pour être déposé dans le tombeau de la famille.

Décédé lundi, 1er septembre 1884, M. Augustin Rome, à l'âge de 42 ans. Les funérailles ont eu lieu mardi soir à 2 heures à l'église St-Jacques.

Décédé mercredi, 3 septembre, à 9 heures du matin, à l'âge de 7 ans et 2 mois, Fernand Oubre, enfant de Joseph Oubre et de Corine Gordain.

Nos sincères compliments de condoléance aux familles éprouvées.

—Le comité de l'Exposition doit se réunir aujourd'hui au magasin de M. Auguste Lamarè.

Nous pensons qu'à cette séance les membres décideront d'une manière définitive ce que notre paroisse présentera à l'Exposition.

Le *Donaldsonville Chief*, paroisse Ascension, du 30 août:

Nous avons été honorés de la visite du capitaine Jos. Gonzales et de M. Jos. St Amant, citoyens influents de New River. Ils nous ont affirmé que toute leur communauté jouit d'une santé parfaite. Les récoltes sont assez bonnes, mais il y a grand besoin de pluie. La sécheresse a fortement endommagé les champs de coton, et parcourt les citernes sont vides.

—La sécheresse, se prolongeant, nuit beaucoup à toutes les récoltes; le riz seul a échappé. Il fait une poussière qui vous suffoque.

—Nos scieries sont en pleine activité; elles doivent faire des affaires considérables. Celle de MM. Alf. Esnenalt et fils, située sur la rive droite du Bayou Lafourche, à Port Barrow, a fait quatre grands chargements de barges, cette semaine. Elle a expédié 60,000 pieds de bois de charpente, la semaine dernière, et, mercredi, elle avait déjà reçu des commandes pour cinquante autres mille pieds.

Le *Daily Democrat*, Shreveport, du 3 septembre;

Le temps d'hier, a été chaud et sec, avec un vent brûlant du sud-est. La poussière est intolérable, et l'on demande la pluie à grands cris. Hier soir, nous avions une fraîche brise du sud.

Les affaires vont assez bien, excepté pour le coton, dont on n'a vendu que 3 ou 4 balles.

Le mois de septembre est sans contredit le plus désagréable de tous, à cause de ses chaleurs, de ses sécheresses et de sa poussière. C'est le mois des fièvres. Rien ne provoque celles-ci comme la sécheresse dont nous souffrons.

Le *Capitolian Advocate*, paroisse Est-Baton Rouge, du 4 septembre:

Les nouvelles de la récolte ne sont pas du tout alarmantes, mais on se plaint beaucoup de la sécheresse.

—Les Dames Méthodistes de notre ville projettent une grande excursion à la Nouvelle-Orléans, pour le 24 septembre, au bénéfice de leur église.

—Il a plu légèrement, hier matin. Il ne se fait presqu'aucune affaire sur nos quais. Quant au fleuve, il baisse toujours lentement.

Rien ne ressemble moins aux grandes villes du Nord, à New York, par exemple, d'il y a vingt ans, que ces mêmes villes, que ce même New York d'aujourd'hui. Le contraste se fait surtout remarquer dans l'intérieur des maisons et des édifices. Les murs étaient alors couverts d'une couleur conforme; les plafonds étaient sans ornements, les cornichés extrêmement simples, les murailles sans papier de tenture. Maintenant ce sont, partout, des meubles luxueux, artistiques, des tapis riches, des velours magnifiques, de splendides tentures en papier ou en cuir de Cordoue; et, ce qu'il y a de mieux, les dessins ne sont ni français, ni allemands, ni anglais; ils sont américains. Le goût des décorations d'intérieur s'y est prodigieusement développé, depuis quatre ou cinq ans. Les américains envoient leurs mécaniciens, leurs ingénieurs en Europe; ces derniers y prennent les dessins des machines nouvelles, ou des procédés nouveaux; de retour en Amérique, ils les transforment, ils les perfectionnent encore, et ils arrivent à créer de magnifiques cuirs de Cordoue et des œuvres d'ébénisterie d'une rare beauté. C'est ainsi, que se sont transformées en peu d'années la plupart des résidences de New York.

De l'éminent Dr H. H. Hopson, de Memphis, Tenn.

J'ai fait usage de Celdon's Liquid Beef Tonic dans bien des cas de phthisie et de débilité générale, et j'ai trouvé excellent comme nourriture saine, tonique et stimulant. (N'en prenez pas d'autres des pharmacies.)

La Correspondance de Pest publie une conversation que le prince de Bismarck aurait eue récemment avec un diplomate étranger, relativement à l'attitude de l'Allemagne dans le conflit provoqué par l'obstination de la Chine. Le journal hongrois rappelle qu'en 1881 a paru également dans ses colonnes un entretien du prince de Bismarck exprimant à propos des affaires de Tunisie les mêmes appréciations équitables sur la politique de la France. Voici maintenant les paroles que la *Correspondance de Pest* prête au prince de Bismarck:

L'Allemagne, aurait-il dit, et son alliée l'Autriche-Hongrie seront dans le conflit franco-chinois du côté de la France, comme elles l'ont déjà été dans la question tunisienne.

C'est le comble du ridicule qu'on veuille toujours découvrir des mobiles secrets dans l'attitude de l'Allemagne vis-à-vis de la France. Je ne m'en étonne nullement, justement parce que la politique de l'Allemagne dans le conflit franco-chinois est trop dans la nature des choses pour qu'il soit besoin ici de motifs secrets.

Il n'est que naturel que la France fasse dans cette affaire tout ce qui est nécessaire au point de vue militaire et politique, parce qu'elle n'a à consulter que ses propres intérêts. Les succès qui s'ensuivront pour la population française ne peuvent être qu'avantageux pour les intérêts européens, qui sont continuellement lésés par le désordre, dans ces pays demi-barbares, et ces succès doivent devenir particulièrement avantageux à l'Allemagne, dans la mesure où des succès politiques du gouvernement de la République française contribuent à contenter la France.

C'est donc—parce qu'on ne veut pas admettre d'autres motifs en politique—un égoïsme bien compréhensible que celui qui consiste à ne pas s'opposer à quelque chose qui peut contenter les aspirations françaises sans être nuisible. Chaque succès obtenu dans ce sens est aussi favorable à nos intérêts qu'aux bonnes relations avec tous nos voisins, c'est-à-dire au maintien de la paix, qui ne peut jamais être mieux assurée que par le contentement de ceux qui ont été des adversaires, pour des causes qui appartiennent au passé.

Un ci-devant ennemi est un chiffre politique qui se laisse toujours placer et apprécier dans un calcul avec exactitude.

Une puissance dont la politique voudrait conspirer continuellement en établissant le système de l'intrigue diplomatique en permanence commettrait la bêtise la plus absurde, car il serait absurde de croire que les autres seront assez sots pour se battre à son profit.

Le résultat de tels procédés serait tout opposé. Une puissance douteuse et vacillante serait à la fin regardée comme incapable d'être l'amie de ses amis et l'ennemie de ses ennemis. Elle serait l'objet d'une suspicion générale qui lui créerait un isolement complet, et rapprocherait justement ceux qu'elle aurait voulu séparer par des manœuvres usées de la vieille école diplomatique.

Le *Temps*, du 23 août:

Les négociations avec la Chine sont définitivement rompues et, à l'heure où nous écrivons, les premières hostilités ont eu lieu. Nous n'en sommes ni surpris, ni émus. Il fallait s'attendre à ce dénouement des négociations, car nous avions devant nous un gouvernement sans consistance et sans foi, une cour livrée à l'intrigue et au caprice. Les bases sur lesquelles les peuples civilisés traitent les uns avec les autres manquaient toutes ici; nous ne pouvions compter ni sur le respect du droit des gens, ni, à défaut de moralité, sur une appréciation exacte, du moins, de l'intérêt, du risque qu'elle courait à jouer la partie où elle s'engageait.

Qu'peut dire les idées fantastiques que l'on s'est faites à Pékin des forces de la France, des relations des puissances européennes entre elles, des conséquences d'une guerre maritime? Il était presque inévitable, dans ces conditions, que ce ridicule empire vint se jeter sur l'épée que nous avons si longtemps hésité à tirer du fourreau. Ce n'est pas que nous regrettions la patience avec laquelle l'affaire a été menée. Nous avons mis tous les avantages de notre côté, à l'origine la justice de notre cause, plus tard l'évidence de la trahison qui nous a surpris, aujourd'hui la modération des demandes et la longanimité des procédés. Quant à l'issue, de la lutte que nous allons soutenir, elle ne saurait nous être douteuse.

Nous avons la conviction que le gouvernement français a depuis longtemps mûri son plan d'opération. Il ne peut être question, avec un Etat tel que la Chine, des moyens de coercition ordinaires. On n'enlève point ces vastes régions; il ne sera nécessaire ni de forcer des villes, ni de faire des conquêtes; il suffira de prendre des gages, des gages utiles, et de les détenir jusqu'à ce que la cour de Pékin ait compris à qui elle a affaire et reconnu la nécessité de traiter. Nous allons là-bas, moins pour faire la guerre que pour établir des coupables, et c'est à une campagne d'un genre spécial que nous allons assister.

M. le ministre du commerce de France a chargé plusieurs personnes, que leur compétence rend apte à recueillir tous les renseignements commerciaux désirables, de missions dans divers pays que les industriels et les commerçants français auraient intérêt à connaître afin de pouvoir y créer des débouchés à leurs produits.

Le ministre vient d'adresser aux présidents des chambres des arts et manufactures la lettre circulaire qui suit, au sujet des missions récemment chargées de visiter l'Indo-Chine:

20 août 1884.

Monsieur le président,

La situation prise par la France dans l'Indo-Chine a engagé un grand nombre de nos industriels et de nos négociants à diriger leur activité vers les contrées si longtemps fermées et que nos armes viennent d'ouvrir à la civilisation européenne. De toutes parts j'ai été sollicité de fournir des renseignements sur les ressources de ces pays et les chances de profit qu'ils peuvent offrir à ceux qui voudraient y jeter les bases d'entreprises commerciales ou s'y établir.

Mais les renseignements de ce genre sont encore presque tous à recueillir.

Il font surtout défaut pour les immenses espaces compris entre les 90e et 105e parallèles, les voyageurs qui ont parcouru ces régions s'étant bien plus préoccupés d'en fixer la géographie et l'histoire que de s'y livrer à une enquête propre à éclairer les industriels et les négociants sur les besoins des habitants.

J'ai pensé qu'il importait de combler cette lacune sans retard. En conséquence, j'ai confié plusieurs missions à des hommes spéciaux que j'ai chargés d'étudier les différents points de l'extrême Orient sur lesquels il est le plus urgent de posséder des données sérieuses et pratiques.

J'ai rédigé pour eux un programme que j'ai lieu de croire complet. Néanmoins, j'attirerai volontiers leur attention sur tel point qui intéresserait plus spécialement les industries dominantes de votre circonscription et, si vous voulez bien me les signaler, je m'empresserai de leur transmettre les vœux que vous croirez devoir m'adresser à ce sujet.

Recevez, monsieur le président, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Ministre du commerce,
CH. HERISSON.

Les recettes de coton, à Augusta, Géorgie, l'an dernier, étaient de 181,567 balles—augmentation de 162,771 balles sur 1882. Elles s'étaient élevées, en 1881, au chiffre énorme de 211,115 balles. Ses affaires en gros étaient de $5,000,000, et le montant de son commerce en général, de $22,000,000. Elle a sept banques, avec un capital qui ne dépasse pas $1,300,000—à quoi il nous faut ajouter la banque de chemin de fer de Géorgie, dont le capital est de $5,500,000.

Huit chemins de fer se concentrent à Augusta, au neuvième s'y construit, et la rivière Savannah la met en communication avec la mer. Le canal et les neuf filatures de coton lui font faire de grosses affaires.

Elle est saine; elle a de nombreuses écoles publiques, une société cultivée, de grands avantages pour le commerce et l'industrie, et, par dessus le marché, elle est située au milieu d'une région fertile, où l'agriculture produit en abondance. Quelle ville peut posséder de plus merveilleux avantages?

L'industrie du bronze d'art est essentiellement française, on pourrait même dire, parisienne. A l'exception de quelques très beaux bronzes d'art, faits en Italie, "à cire perdue" par un procédé spécial, le bronze d'art français est absolument sans rival. Mais les articles et les fabricants, loin d'être aussi prospères qu'ils devraient l'être, à cause d'un éparpillement du travail et d'une perte de temps qu'ils n'ont pas su éviter.

Voici comment marche l'industrie du bronze à Paris. Elle est divisée en une demi-douzaine de groupes d'artistes ou d'ouvriers. Il y a les modeleurs, les finisseurs, les ciseleurs, les bronzeurs, les dorenrs, les argenteurs, les marbriers. Enfin l'œuvre s'achève chez celui qui s'intitule fabricant de bronze. Il en résulte une énorme perte de temps. Bien plus, quand un de ces corps de métier se met en grève—ce qui a lieu très souvent—tous les autres sont obligés de suspendre les travaux.

En Amérique, on s'y prend tout autrement; tous les travailleurs sont réunis sous la même bâtisse: les modeleurs, les finisseurs, les ciseleurs, les bronzeurs, les doreurs, les argenteurs, ceux même qui travaillent le fer. Quand, après plusieurs mois de travail, le dessinateur est fatigué—car, aux Etats-Unis, il faut toujours, toujours créer, et cela, de la façon la plus rapide—le patron va à lui et lui dit: "Vous êtes fatigué, mon ami, allez vous en en Europe; je vous y ouvre un crédit de $500, de $800, de $1000. Allez voir ce qui se fait à l'étranger; cela changera le cours de vos idées; et, tout en vous reposant l'esprit, vous pourrez regarder et observer." Le dessinateur part; il fait son tour d'Europe; et, après s'être inspiré à de nouvelles sources, il revient à son atelier et produit des œuvres que l'on trouve pas en France. Le goût n'est peut-être point parfait, le style extrêmement pur; ce n'est peut-être pas la mesure, la plus haute expression de l'art, mais cela répond aux besoins du pays, cela remplace nos produits français, cela trouve aussi un marché dans l'Amérique du Sud. Voilà pourquoi la grande et incomparable industrie du bronze, de Paris, est en souffrance.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'église St Augustin, samedi courant, à 8 1/2 du matin, pour le repos de l'âme de feu PIERRE CHARTES décédé à Bas Lasseze-Pyrénées, France, le 6 août dernier.

Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de sa famille et de la famille de sa belle-mère, Mme F. H. Patton, sont priés d'y assister.

4 sept 3f

B. TREMOULET,
Docteur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crus, rangés de médaillés de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques au renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PRIX LES PLUS BAS PRIX.

LE DR ROUDANEZ,

De retour en ville, a l'honneur d'annoncer ses clients et au public en général qu'il a repris l'exercice de sa profession. Consultations: Tous les jours de 9 heures à midi et de 2 à 3 heures après midi, à son domicile rue de la Douane, 179, entre Remparts et Bourgogne.
5 sept—3f

DOCTEUR HERARD, Spécialiste français 149 rue Royale. Heures de consultations de 9 à 11 a. m. et de 2 à 5 p. m.
Le Dr HERARD fait une spécialité du traitement du Cancer et des Hémorrhoïdes sans opération chirurgicale. Toutes affections de la peau ou syphilitiques radicalement guéries. Un cas complète est garantie sans tous les cas qu'il entreprendra.
Consultations gratuites pour les pauvres le lundi, jeudi et samedi. On traite par correspondance.
22 août—1m

La soussignée ayant été nommé par la Cour Civile de District exécuteur de EUGENE GERARD, les créanciers voudront bien présenter leurs réclamations et les débiteurs payer leurs comptes à
JOHN T BLOCK,
Exécuteur testamentaire.
4sept—2f 8 rue Conti.

Avis.

L'INCENDIE de l'édifice occupé par l'Institut MASKEY ET PICARD n'empêchera pas l'ouverture de l'Ecole lundi 1er septembre. Les directrices de l'Institut ont loué la belle résidence de Soulié, au coin de Carondelet et Robelaive, où elles seront installées à recevoir leurs nombreuses élèves internes et externes.
20 août—7f.

Avis.

NOUS avons l'honneur d'annoncer au public que nous avons été nommés agents généraux de la ligne Commerciale Française de steamers.
S. V. CORNARIS & CO.
133 rue Commune, Nouvelle-Orléans.
3sept—1m

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent: En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés en donner avis au Consulat.

1er septembre 1884.

Abadie Jean — Lanabre Pierre et Pascal
Abadie Jean Dominique — Latour Louis de
Abrial Jean Marie — Marsille Jean Baptiste
Bellouguet K L — Médus Jean Louis
Biron du M. et Mme — Montagu François
Blondel Joseph — Monnier Lazare
Bordes Mme, marchande — Nassant Jean Baptiste
Brogoni Antoine — Peyrègne Jean Simon
Cazes Joseph — Rigaudier
Carrière et sœurs — Sorbet Louis
Chéchin Charles — Savy Bernard
Charret Joseph — Schmitt (Abreville)
Canat de Chavy Louis — Sullivan négt. en bois
Claverie Jean Marie — Sillan Emile
Louis — Sillan Jacques Edouard
Courtiade Jacques — Tardos J
Coste veuve Lucien née Pécoul — Tersand Baptiste
Crommen Mme Jeanne Camille — Vogelnatt Marguerite
Dépouy Dominique A M — Williams Edouard
Dufort Henri — Walsh P A
Dunios François
Delbou Louise charron
Escudé Gabriel
Eugster Marie Fidèle et Mme Eugster
Fagre Sylvestre Casimir
Fourcade St Cyr
Gaillard Louis Alphonse
Goubiane Pierre
Guérin Michel
Guinot M
Gautroy Veuve née de la Motte
Hancart Clodemir
Lamolle Marie (épouse Bardon)
Labory Jeanne Marie
Loudujacques mécanicien

La Nile-Orléans, le 1er septembre 1884.
Le Consul Général chargé du Consulat,
Vicomte PAUL D'ARAZ

COVINGTON,
Paroisse St Tammany, Louisiane.
CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE,
Pension privée,
Tenue par
Mme F. GONTHIER.
OUVERTE en été, pour les personnes aux quelles les bains d'eau minérale et le climat si salubre de Covington sont recommandés; en hiver, pour les chasseurs de la bécasse, de la becassine, de la perdrix, du chevreuil, de la dinde, etc.
PRIX: $1.50 par jour; $40.00 par mois.
20 août—

Avis médical.

J'AI l'honneur d'annoncer que, le mois prochain, je vais rouvrir mon Cabinet de Consultations pour les maladies chroniques—en traitement. On sait, du reste, que je n'emploie aucun minéral dans la composition des médicaments que je livre; mes plus anciennes, depuis quarante ans que j'exerce, je n'ai eu qu'à me féliciter de ce système—sous tous les rapports, surtout sous celui de la guérison sûreuse de mes malades—en n'ont rien à craindre ni rechute après le traitement.
Je ferai bientôt connaître le lieu et les heures de la Consultation que j'annonce aujourd'hui.
12août DR. C. TESTUT.

GEORGES SOULIE
SCULPTEUR-DÉCORATEUR.
Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O
OFFRE ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblèmes,